

Interview

« Nous devons nous entraider pour un Liban meilleur »

Le consul du Liban au Brésil, Kabalan Frangié, rencontré au cours du congrès de la « Lebanese Diaspora Energy » (LDE) à São Paulo en novembre dernier, évoque les réalisations de cette organisation et les préparatifs du congrès qui aura lieu en mai au Liban.

Propos recueillis par Rosarita TAWIL

La réunion de la LDE à São Paulo a-t-elle été à la hauteur de vos attentes ?

Nous avons eu l'honneur d'accueillir cette première rencontre des émigrés d'Amérique latine. Nous avons pu exécuter toutes les idées que nous avions en tête, comme par exemple assurer la présence du président brésilien Michel Temer à la cérémonie

d'ouverture. Mais vu la participation d'hommes politiques de haut niveau, l'événement a été un succès total au niveau de l'Amérique latine et du Brésil en particulier. Le nombre de participants a été une grande surprise pour nous, étant donné que 1 100 personnes se sont inscrites le jour même du début des conférences, soit 50 % de plus que nos estimations. Tous les panels étaient bondés.

Durant le dîner de gala,

toutes les célébrités brésiliennes d'origine libanaise ont répondu à l'invitation, prenant volontairement part à l'événement, comme la présentatrice de télévision Sabrina Sato Rahal, comédienne de renom, ou le chanteur Fagner... Mais ce qui a le plus dépassé nos attentes aura été l'énergie qui a marqué tout ce congrès, comme le titre l'indique d'ailleurs, une énergie positive bien placée dans un contexte de succès libanais.

La LDE aura-t-elle réussi à unifier la diaspora libanaise au Brésil ?

Si je devais recommencer l'organisation de cet événement, je n'y changerais rien, à tous les points de vue. L'idée principale de la LDE était de souligner la présence libanaise au Brésil et en Amérique latine, de les unir dans une dynamique commune, les inciter aux échanges commerciaux, financiers et culturels, leur montrer leur puissance unie. Nous

n'avons pas classé les invités en catégories, d'une part les responsables politiques, de l'autre les médecins, les entrepreneurs, etc. Nous avons fait en sorte qu'ils soient ensemble pour mettre en évidence leur pouvoir d'intégration. Et pour cela, je dirais : mission accomplie.

Parlez-nous des préparatifs de la réunion de la LDE qui se tiendra au mois de mai prochain à Beyrouth

Le prochain rendez-vous se



De gauche à droite : Ozgur Boran (Turkish Airlines), le consul Frangié et Sabrina Sato.

tiendra à Beyrouth les 4, 5 et 6 mai 2017, afin de poursuivre cette belle aventure des Libanais qui ne finiront pas d'étonner le monde.

Permettez-moi de dire que le nombre de personnes qui prendront part à cet événement reste une surprise. Il y a beaucoup de gens intéressés, et j'estime que l'on atteindra les 200 à 250 participants qui feront le voyage à partir de São Paulo, soit deux fois plus qu'en 2016. Nous avons déjà beau-

coup de réservations de billets d'avion et d'enregistrements. L'intention, ou plutôt « l'énergie », est là. Ce sera à ce jour, à n'en pas douter, la plus grande délégation libanaise qui se déplacera d'Amérique latine au Liban. Une délégation qui sera, comme d'habitude, de haut niveau.

Comment la LDE a-t-elle influé sur les relations entre Libanais d'Amérique latine ?

L'idée de la LDE était de

confirmer ce qui était déjà évident. Quand on parle de l'intégration des communautés libanaises en Amérique latine, on évoque leur succès, leur contribution à la prospérité de chaque pays où elles sont présentes, et le reflet de l'image d'un Liban moderne. Nous avons réussi à ressouder les liens et abolir les frontières, ainsi qu'à réduire les distances entre les pays d'Amérique latine et le Liban.

Quel message souhaitez-vous faire parvenir aux Libanais ?

Les Libanais sont partout dans le monde, très bien établis en grande partie. Ils jouent un rôle-clé dans la prospérité de l'Amérique latine. Ils ont emporté l'image et la culture libanaise avec eux là où ils sont : le Liban vit en eux, même s'ils ne vivent pas au Liban.

Je m'adresse à tous les Libanais et les invite à se rapprocher des émigrés, et à mettre en avant les exploits de ceux qui ont dû quitter le pays dans de dures conditions. Aujourd'hui, le Liban a besoin d'eux, et c'est notre devoir, en tant que Libanais, de les inciter à venir au Liban et à s'enregistrer pour obtenir la nationalité libanaise, à investir, à faire des projets ensemble. Nous devons nous entraider pour un Liban meilleur.

Billet

Quand le rêve libanais succède au rêve américain...

Deux ans déjà que je participe aux voyages en Amérique comme responsable des relations publiques au sein de l'association RJLiban, et à chaque fois je fais de nouvelles découvertes. A chaque voyage, un nouveau pan de l'histoire de l'émigration libanaise se dévoile à mes yeux. Mon engagement pour la cause du Liban, que je représente par ailleurs en tant qu'ancienne Miss Liban, ne fait que croître.

C'est un devoir, mais tout aussi un plaisir, d'être présente auprès des communautés libanaises de l'étranger. Et c'est un honneur pour moi d'être témoin de la réunification des Libanais dont l'impact s'avère grandiose dans tous les pays impliqués. Nous vivons aujourd'hui une période critique au Liban et nous devons donc

puiser nos forces dans l'émigration libanaise.

Voilà tous ces gens regroupés à São Paulo (NDLR : pour le congrès de la « Lebanese Diaspora Energy », qui a eu lieu il y a quelques semaines en présence du ministre des Affaires étrangères Gebran Bassil), venus des quatre coins d'Amérique latine, est un souffle d'espoir et d'optimisme pour les jeunes, en cette période par ailleurs troublée. Et le couronnement de ce voyage aura été pour moi de remettre des prix, aux côtés du ministre des A.E., à d'illustres descendants de Libanais qui font la gloire de leur pays d'adoption, mais surtout du Liban.

R.T.



Remise de prix lors du dîner de gala de la LDE au Club Monte-Libano de São Paulo, le 28 novembre 2016, avec, de gauche à droite, John Saad, Fabio Ammari, Antonio Nicolas, le ministre Gebran Bassil, Vera Jreissati, Ana Maria Tuma Zakarias, Sabrina Sato Rahal, Rosarita Tawil, Paulo Germanos et Luis Maksoud.

Diaspora

« Ana », un nouveau programme lancé par le ministère du Tourisme

Roberto KHATLAB

Le ministre du Tourisme Michel Pharaon a lancé un important programme visant à renforcer les liens entre les Libanais résidents et la diaspora libanaise dans le monde. Le programme est baptisé « Ana (« Je » en arabe), ton identité, à la recherche de tes racines », et il sera mis à la disposition de tous les émigrés libanais.

La plupart des émigrés et de leurs descendants ont perdu le contact avec le Liban, et ce contact est quelquefois

très difficile à rétablir. Le programme « Ana » sera une grande opportunité de rétablir la connexion et d'ouvrir la voie à un voyage de retour au pays de leurs racines, afin de le découvrir ou de le redécouvrir. Pour faciliter la visite de la terre des cèdres à tous les émigrés, le ministère du Tourisme a préparé des offres spéciales de voyages, comprenant un tour complet du Liban, villes, villages, lieux historiques, zones rurales, sites écologiques... dans un climat de fête et avec la découverte

de l'histoire, de la culture, de la gastronomie et particulièrement du peuple libanais qui est toujours prêt à accueillir la grande famille de l'émigration, laquelle en réalité fait partie de l'histoire du Liban, de la patrie du « Mahjar » (émigration).

C'est au congrès du « Potentiel de la diaspora libanaise » organisé à São Paulo les 27 et 28 novembre, une première en Amérique latine, que le ministre du Tourisme a lancé le programme « Ana », en coopération avec le mi-

nistre des Affaires étrangères Gebran Bassil. Le programme a été traduit en langue portugaise durant la conférence. Il a été conçu de manière à servir de pont entre le Liban et l'Amérique latine. La brochure *Live Love Lebanon.com* a également été lancée en portugais (*Viva e Ame o Libano*). Le ministre Pharaon a mis l'accent sur cette nouvelle opportunité de reconnecter la diaspora au Liban. Il a annoncé son intention de déployer tous les efforts nécessaires pour amener les des-

cendants de Libanais au pays de leurs racines, afin de leur permettre de le découvrir s'ils ne le connaissent pas, ou de le revisiter et d'en connaître les différentes facettes s'ils ont déjà fait le voyage par le passé. Dans tous les cas, cette mesure est cruciale pour les garder attachés au patrimoine de leurs ancêtres et renforcer l'amitié entre les Libanais résidents et leurs lointains cousins d'Amérique latine. Pour plus de détails, consulter les sites www.ana-lebanon.com et www.livelovelebanon.com

Communautés

Passation de flambeau au monastère Saint-Antoine-le-Grand de Montréal

Le père Jean el-Dahdouh, très apprécié de ses paroissiens, laisse la place au père Pierre Abou Zeidan, pour se consacrer à l'armée canadienne.

Frédéric ZAKHIA

Le 20 novembre dernier, les paroissiens du monastère Saint-Antoine-le-Grand de Montréal ont assisté à une messe dominicale solennelle au cours de laquelle le père supérieur Jean el-Dahdouh a passé les rênes du pouvoir au père Pierre Abou Zeidan, nommé supérieur du monastère maronite montréalais.

Pour cette cérémonie, les convives étaient nombreux. Des représentants de divers partis politiques libanais, ainsi que des représentants des Eglises orientales du Canada et diverses personnalités de la diaspora libanaise, dont le consul général Fadi Ziadeh, se sont retrouvés avec des centaines de paroissiens dans la grande Salle du Liban après la messe pour couper le gâteau de bienvenue au nouveau supérieur, ainsi que pour rendre hommage à l'ancien supérieur, le père Dahdouh.

Laisant une marque indélébile dans le cœur de ceux qui l'ont connu, le jeune et dynamique Jean el-Dahdouh consacra dorénavant son temps à l'armée canadienne où il a exercé jusque-là la fonction d'aumônier militaire, conjointement à sa tâche de supérieur de monastère. Pendant plus de trois ans de service, le père Dahdouh a su rassembler la communauté libanaise autour d'une seule cause : la fidélité au Liban et l'amour du Canada. « Ne laissez pas les divisions politiques du Liban se répercuter sur notre communauté au Canada », a-t-il souvent répété. Dans la chaleureuse église du monastère, le Dr Melhem Azzi, chirurgien à l'hôpital Verdun, a prononcé une allocution émouvante et très applaudie. « Le père Jean, qui travaille sans relâche du matin jusqu'au soir, a toujours eu le souci de l'unité entre Libanais. Son humilité et son amour ont fait de lui un être aussi proche des plus faibles que des plus forts, des riches



Le père Jean el-Dahdouh (à droite) concélébrant la messe avec le nouveau supérieur, le père Abou Zeidan (à gauche).

que des pauvres », a-t-il dit.

Échos dans les médias de la diaspora

Les journaux libanais de Montréal ont souligné les qualités du père Dahdouh, rappelant ses réalisations. « C'est un moine humble, proche de tous. Il a œuvré pour l'unité de notre communauté », pouvait-on lire dans *al-Akbar*, un journal arabophone montréalais jumelé avec le journal libanais *an-Nabar*. « Ce n'est plus Jean el-Dahdouh qui parle, mais c'est Jean Chrysostome, tant ses paroles sont d'or », ajoute le journal. D'autres médias comme le magazine *Notre Nouvelle* et la Radio du Moyen-Orient ont diffusé des entretiens avec le père Dahdouh, qui a répondu à des questions sur ses principales réalisations, notamment la construction du sanctuaire des saints, unique lieu de pèlerinage maronite au monde qui contient les reliques de trois saints et d'un bienheureux libanais (Charbel, Nehmetal, Rafqa et Estéphan), et la rénovation de la Terre Saint-Charbel, lieu d'accueil pour des retraités spirituelles et de récréation pour les familles libanaises et arabes, mis à disposition par l'ordre libanais maronite. De leur côté, les chaînes libanaises LBCI et Télé Lumière ont rediffusé la messe.

Exposition

« Les femmes brésiliennes au Liban » en photos

Une exposition de photos intitulée « Les femmes brésiliennes au Liban », un projet de la Brésilienne Viviane Carvalho, installée au Liban il y a deux ans et fondatrice du magazine en ligne « Connection Beirut » (en langue portugaise et anglaise - www.connectionbeirut.com), vient d'être organisée à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK).

Viviane Carvalho a constaté la nécessité d'élaborer une mission éducative afin de mettre en exergue la contribution des femmes brésiliennes qui vivent au Liban et d'unir par conséquent leurs forces pour contribuer à l'intégration des ressortissants brésiliens dans ce pays. Pour cela, elle a lancé ce projet photographique - « Les femmes brésiliennes au Liban » - visant à démystifier l'idée erronée qui tend à se propager au Brésil et qui veut que les Brésiliennes mariées à des Libanais soient toutes soumises et malheureuses.

Cette exposition veut montrer que les femmes vivant au Liban, malgré quelques rares cas qui existent comme partout au monde, sont heureuses d'y être. L'exposition montre aussi des femmes au travail, certaines étant devenues des entrepreneures dans plusieurs domaines, ou encore des pro-



Une des Brésiliennes du Liban posant devant sa photo.

priétaires de commerces vendant des produits brésiliens, des fondatrices de coopérative gastronomique, des professionnelles de l'hôtellerie, des artistes, des danseuses, des professeurs, des architectes, des médecins, etc. Ces témoignages d'une quarantaine de femmes prouvent qu'il est possible de réussir dans la vie familiale et professionnelle, au Liban comme n'importe où dans le monde.

Les 40 femmes photographiées pour cette exposition sont issues de différentes régions du Brésil, un pays de taille continentale, multiculturel et regroupant des habitudes différentes. Depuis qu'elles res-

sident au Liban, elles sont présentes dans les diverses régions du pays et vivent un mélange de culture libano-brésilienne.

Ce projet a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre « Connection Beirut » et le photographe professionnel Hassan Ammar, lui-même marié à Viviane Guedes et travaillant pour l'agence de presse AP. Hassan Ammar a accepté le défi de capturer avec son appareil photo l'image des femmes brésiliennes qui ont choisi de vivre au Liban pour y élever leurs enfants.

Cette exposition aura permis d'approfondir les études sur la présence brésilienne, plus particulièrement celle des



De gauche à droite, le père Jean Reaidy, doyen de la faculté de philosophie et des sciences humaines, Viviane Carvalho, Hassan Ammar, Hoda Nehmé et Roberto Khatlab.

femmes, dans la société libanaise, effectuées par « Connection Beirut ». Des études précédentes sur le retour des Libanais et l'immigration brésilienne au Liban avait été entamées en 1999 par le chercheur Roberto Khatlab. Celui-ci a publié des livres et des articles sur le sujet, et a même créé un néologisme pour les binationaux brésiliens-libanais, qu'il appelle des « Brésilibanais », et dont il fait partie. Actuellement, il est estimé que quelque 15 000 « Brésilibanais » se trouvent au Liban. Cette communauté a commencé à se former dans les années 1920, selon les études de Roberto Khatlab publiées

dans son livre *Brésil-Liban, une amitié que défie la distance*, publié en arabe par les éditions Dar al-Farabi.

Cette exposition et le projet d'étude bénéficient du soutien du Centre d'études et cultures de l'Amérique latine de l'USEK (Cecal-USEK), dirigé par M. Khatlab lui-même, et du bureau des affaires culturelles dirigé par la vice-recteur Hoda Nehmé. Le chercheur libano-brésilien estime que l'Amérique latine est bien présente et bien adaptée à la société libanaise. L'exposition a été ouverte du 7 au 9 décembre au Musée archéologique de l'USEK et se déplacera bientôt à Rio de Janeiro, au Brésil.